

ANITA PITTONI, FILEUSE DE MÔTS À TRIESTE

PAR LISBETH KOUTCHOUHOFF ARMAN
@Lkoutchouhoff

Créatrice textile, poète, elle a fondé en 1949 une des maisons d'édition les plus inspirées d'Italie. Le Zibaldone, «Confession téméraire» remet en lumière cette personnalité hors du commun

► S'il fallait une image pour approcher la personnalité d'Anita Pittoni, ce serait celle d'une table, d'une grande armoire et d'un rouet. Et les ciels immenses de Trieste, sa ville. Chez elle, la table était son lieu d'écriture, invariablement envahie par des couches de papiers, strates de poèmes, de nouvelles, de souvenirs, de manuscrits d'amis, les plus grands auteurs triestins, sa famille d'élection: Umberto Saba, Roberto Bazlen, Giani Stuparich, Italo Svevo... Avec eux, pour eux, elle fondera en 1949 Lo Zibaldone, maison d'édition à l'aura de légende en Italie, pour l'acuité de sa sélection littéraire, pour l'élégance très sûre de son graphisme.

TÉMOINS SILENCIEUX

La grande armoire incarne une de ses vies d'avant, celle où, avant-guerre, Anita Pittoni était devenue une designer textile renommée, créatrice de mode, de costumes, régulièrement exposée à la Biennale de Venise. Les fils de chanvre, une de ses matières de prédilection, se tenaient enroulés dans l'armoire, dans les teintes les plus chaudes, les plus profondes, témoins silencieux d'une partie essentielle d'elle-même. Et le rouet, car elle filait, concentrée, les mains éprouvées par la matière, en silence.

Ces visions sont toutes contenues dans *Confession téméraire*, un recueil de textes qu'Anita Pittoni a écrit entre 1950 et 1970, comme *Les Saisons*, premier ensemble de proses poétiques et *Promenade sous les armes*, parmi ses derniers récits. À quel moment quelques souvenirs d'éditrice comme *Cher Saba*, merveilleuse évocation de ses échanges avec le poète Umberto Saba autour de la publication du recueil *Les Oiseaux*. Et *La Cité de Robi*, hommage à Roberto Bazlen, juste après la disparition de l'ami et inspirateur.

Dans ces textes, telle la fileuse qui assemble les fibres, Anita Pittoni tresse les mondes qu'elle tondent: l'imaginaire et la matière, la tête et les mains. Sa spécificité, son expérience intime du monde, réside dans ce croisement-là. Elle sait qu'il s'agit d'une



Avant de créer sa maison d'édition, Anita Pittoni a été créatrice de mode. Ici dans une robe conçue par le peintre Marcello Claris. (ARCHIV ALVARO, FIRENZE)

force: «Le destin m'a réservé une merveilleuse route en m'arrachant très tôt aux livres et en me jetant dans la vie. Pour m'obliger à œuvrer, à penser, à inventer avant de connaître. Voilà quel a été mon itinéraire. Une somme d'expériences ininterrompues.»

Elle éprouve, très concrètement, cette intelligence tirée de l'expérience et du corps. Chez elle, les mains ont un cerveau comme dans ce passage de *La Chevelure de chanvre* où elle dévide une pelote emmêlée au rouet: «Une lutte contre le démon: il est là, concret, devant mes yeux! Ce graphique inextricable d'un monde invisible animé par un mouvement insaisissable, et mes mains, à l'intérieur, qui tourbillonnent comme des démentes, petites sorcières qui s'engouffrent avec joie dans des zones de savoir tréfiantes.» Dégrossissage, affinage, transformation de la matière sont une école, une exploration.

AMITIÉ RÉVÉE

Cette double culture du savoir, cette approche de fée-tisseuse ou de sorcière, n'est pas toujours facile à porter. Dans *Accostage sur l'île sphère*, on retrouve la narratrice, ce «je» qui parcourt tout le recueil en essayant d'assembler ses multiples facettes, dans une amitié révée avec D. H. Lawrence. Étonnante nouvelle où cette femme rend visite à l'écrivain britannique tandis que son épouse Frida proteste de cette intrusion en faisant un vacarme d'enfer dans la cuisine. L'écrivain écrit. On comprend que d'habitude le personnage d'Anita relit les textes tout juste tapés, écoute, conseille. Cette fois-ci, elle est assise en silence et tricote au crochet des gants de laine. «Je dois en faire trois paires avant l'arrivée de l'hiver, pour Saba, pour Giotti et pour Stuparich.» Et cette activité entre en collision frontale, quoique silencieuse, avec le rôle d'intellectuelle que sa proximité avec Lawrence devrait lui faire jouer. C'est du moins ce qu'elle imagine dans un intense monologue intérieur qui sait être drôle. La lutte, sans un mot tourné, sera de faire accepter le tricoteur.

Et puis, il y a les ciels de Trieste, immenses, qui s'invitent à chaque page ou presque. Trieste, ville frontalière, ville de brassage des langues, des nationalités, ville de l'entre-deux, un temps autrichienne, rattachée à l'Italie, toujours un peu à part. Anita Pittoni est portée par ce lieu flottant: «Cette façon de m'attirer à elle et de me paraitre

toujours nouvelle semble signifier quelque chose: une ville que je n'ai jamais connue et dont je garde pourtant le souvenir», écrit-elle.

COURAGE DES PAUVRES

Lo Zibaldone naît de son envie de mieux faire connaître Trieste, sa culture du mélange (un des sens de *zibaldone*) aux Italiens. Sans grands moyens, Anita Pittoni portera à bout de bras la structure et conviera tous les mardis dans son salon écrivains, poètes, à des soirées littéraires mémorables où l'on joue du piano, récite des poèmes, boit et mange. «J'ai imaginé et fondé le programme du Zibaldone armée du courage des pauvres: je voulais offrir un voyage idéal à travers le temps et à travers les sujets les plus variés sur les ailes de la poésie et de la pensée pour faire connaître sur le vif l'histoire de cette porte orientale de l'Italie ouverte sur l'Europe», explique-t-elle dans diverses présentations de la maison d'édition.

Confession téméraire, qui paraît aujourd'hui à La Baconnière, à Genève, constitue la première traduction de l'œuvre de «la Pittoni». Le Lausannois Samuel Bruscell, écrivain et collaborateur de *Le Temps*, est l'instigateur de cette mise en lumière. Happé par Trieste depuis les années 1980, il en est devenu un flâneur régulier. C'est comme cela qu'il a rencontré Simone Volpato, libraire de livres anciens et éditeur. «En cherchant des livres au marché aux puces, il est tombé par hasard en 2010 sur le manuscrit du journal qu'Anita Pittoni a tenu entre 1944 et 1945. Puis sur la correspondance qu'elle a entretenue avec Roberto Bazlen», explique-t-il. Simone Volpato publie le tout à Trieste avec un riche travail iconographique. Le journal paraîtra à La Baconnière en 2020.

Océan DE TEXTES

Simone Volpato se lance ensuite dans une vaste enquête pour retrouver la piste de l'immense fonds de textes et de lettres écrits par l'écrivaine et éditrice. Morte dans la misère et la solitude en 1982, à l'âge de 81 ans, Anita Pittoni a laissé derrière elle un «océan de papiers». Dans son appartement ouvert aux quatre vents, beaucoup ont alors pioché dans les trésors épars, comme les lettres échangées avec le Prix Nobel de littérature Eugenio Montale.

Cet ouvrage, *Confession téméraire*, on le comprend de façon plus aigüe encore, redonne forme au parcours atypique d'une femme qui a voulu marier les mots et les couleurs,

les matières et l'imaginaire. Elle a toujours inventé les moyens pour y parvenir, à rebours des normes. C'est sa voix si particulière, sa chaleur, son énergie qui s'échappent de ces pages. Une vie en somme, sous les ciels immenses de Trieste. ■



Genre | Récits
Auteur | Anita Pittoni
Titre | *Confession téméraire*
Traduction | De l'italien par Marie Périer et Valérie Barranger
Éditeur | La Baconnière
Pages | 210

Pour poursuivre, les Editions Allia publient *Prieste* de Roberto Bazlen. A lire aussi, *L'année 15. Journal de guerre* de Giani Stuparich (Ed. Verdier).



Genre | Récits
Auteur | Roberto Bazlen
Titre | *Prieste*
Traduction | De l'italien par Monique Baccelli
Éditeur | Allia
Pages | 46



Genre | Journal
Auteur | Giani Stuparich
Titre | *L'année 15. Journal de guerre*
Traduction | De l'italien par Carole Walter
Éditeur | Verdier
Pages | 190